

Les mille et une morts de Marcel(le)

Marcelle, vieille psychotique d'asile dont l'œil noir et le cheveu en bataille auraient certainement retenu l'attention de Géricault, se plaignait chaque matin d'avoir été décapitée par les infirmières de nuit. Une fois, deux fois, passe encore – mais quand ça devient systématique, on enrage de ne plus pouvoir dormir sans se faire trancher le cou. Aussi, un matin, Marcelle m'apostrophe d'un ton aigre et vaguement menaçant : « Si ça continue, j'arrête de ressusciter ! »

Pour fréquente qu'elle soit, la résurrection schizophrénique pose des questions logiques épineuses, comme en témoigne cette lettre que m'adressa Marcel il y a quelques années :

Je vous redige le courrier pour vous dire en déposant la main droite et jurer pour tous les faits qui mon été accusé sur la bible.

Mon père adoptif ma accusé d'avoir voulu séduire ma mère devant le personnel de l'entreprise alors que c'est entièrement faut, devant la honte de cette injustice j'ai pris le revolver qui se trouvait certènement assez puissant

pour provoquer la mort et je me suis logé une balle dans la tampe droite à la suite de cela il ma remit la somme de 4000,00 F et à pris son vehicule pour etouffer l'affaire. Il ma déposé à bandol dans un hotel. Me croyant ne pas passer la nuit en laissant une personne pour temoin « Jojo ». Malgré tout cela deux jours après j'ai repris mes esprit me croyant mort j'ai déhenbulé dans les rues pour retrouvé trace de mon assaïn et j'y suis arrivé 30 années plus tard en souffrant le martyre d'hopital en hopital. Maintenant les choses son clair le meurtrier et à la disposition de la justice et moi je conte attaquer ma seconde vie. Il demeure [adresse] et il s'appelle [nom, prénom] et possède mes biens. J'espère que la justice sera impitoyable envers lui et son temoin du meurtre

Le plus admirable, c'est que rien ne nous empêche de dialoguer au sujet de cette déhenbulation d'un mort-vivant cherchant l'assaïn qui l'a suicidé : arpentant de concert ce dédale sans craindre de nous y perdre, Marcel et moi avons même l'impression de nous entendre, comme s'il s'agissait d'une simple variante de la métempsyose. Après tout, une proportion importante de l'humanité croit dur comme fer à la réincarnation, et pourquoi ne pas se réincarner en soi-même ? Voilà pourquoi, sans doute, Marcel ne renâcle même pas lorsque je lui prescris un traitement censé contribuer à améliorer sa situation. Il acceptera même que ce médicament lui soit dispensé sous forme d'injection mensuelle. Au bout de quelques semaines d'hospitalisation, il bénéficiera de permissions pour faire des

emplettes, dont la première lui permettra l'acquisition d'une gourmette en argent massif sur laquelle il a fait graver « DIEU », en toute modestie. Pour autant, sa mère s'inquiète et me signale que, depuis qu'il a « la piqûre à retardement », elle le trouve « enculosé ». Admettons que c'est un effet du retour à la vie : après tout, ça concorde avec la troisième théorie des pulsions.

Mais le pire, comme souvent, est à venir. Marcel, qui fume comme une locomotive, se fracture une côte en se cognant légèrement contre un meuble. L'urgentiste qui le soigne repère aussitôt des signes radiologiques faisant craindre un cancer pulmonaire et des métastases osseuses. Mais il aura beau donner des rendez-vous et le secrétariat faire des relances, impossible de décider Marcel à subir un complément d'examen : il n'a pas spécialement peur du cancer, mais redoute qu'on lui interdise de fumer. Ainsi cheminera-t-il plus d'un an la clope aux lèvres, jusqu'à ce qu'un malaise le précipite dans la filière de l'abstinence obligée – camion de pompiers, hospitalisation et soins palliatifs qui ne lui vaudront pas plus d'un mois de sevrage nicotinique. Sagesse ou folie ? En tout cas le pire, dans la métempsychose chronique, c'est qu'elle finit toujours par rater.